ЛІНГВОСТИЛІСТИКА, ЛІНГВОПОЕТИКА ТА ТЕОРІЯ ФІГУР

UDC 82.08.81'38

I. Smouchtchynska, docteur d'Etat, professeur titulaire
Université nationale Taras Chevtchenko de Kyiv (Ukraine)

LA SÉMANTIQUE, LA POÉTIQUE ET LA TRADUCTIBILITÉ DES ARCHAÏSMES

L'article est consacré à l'étude des archaïsmes littéraires, en particulier à leur sémantique, à la poétique et à la traductibilité. Une attention spéciale est prêtée à la classification, aux types différents de cette couche lexicale et à leurs fonctions. Le but principal est d'éclaircir le problème de leur renaissance dans le discours moderne.

Mots-clés: *mot vieilli, archaïsme stylistique, archaïsme sémantique, historisme, poétisme.*

Victor Hugo, dans sa "Préface de Cromwell", datée de 1828, a comparé la langue à la mer, il a écrit : "*Les langues sont comme la mer, elles oscillent sans cesse"*. La langue existe dans la durée et elle comporte une succession d'états [Zumthor 1967, 13] ce qui forme plusieurs types d'unités lexicales, du point de vue stylistique aussi. Le perpétuel mouvement de la langue se manifeste par le renouvellement et l'accroissement du lexique aussi que par le vieillissement d'une partie du vocabulaire et sa disparition progressive. Certains mots ou leurs acceptions apparaissent (il s'agit de néologismes), certains disparaissent de l'usage, on les appelle, comme on le sait, ***mots vieillis*** ou ***archaïsmes***, p. ex.: *acutesse, arien, arienne, aréopage, aréopagite, choir, considérément, druide, druidesse, expectation, ferté (f) ("forteresse"), maille, moyenner, noise, ouïr, pédantiser, potard ("pharmacien"), sabot, thermidor, toge, etc.*

On voit qu'***ils ne représentent pas des phénomènes homogènes*** car, d'abord, il y a des mots disparus tout simplement comme 'formes' d'un signe langagier et il y a des mots disparus avec leurs notions et référents. Aussi, il y a des mots disparus de l'usage

complètement et il y a des mots vieillis mais qui restent encore dans la langue devenus spécifiques pour certains contextes. Enfin, le vieillissement peut toucher non seulement les mots mais aussi la sémantique, la grammaire (la morphologie), la syntaxe, la graphie. Donc, le problème de la dénomination et de la définition reste, aussi que celui de la classification car, il est clair, que celle-ci, proposée par Charles Bally, n'est pas exhaustive. Comme on connaît, il distinguait [Балли 2009, 103–105]:

- ***les archaïsmes de sens***, qui ont un sens vieilli (parmi d'autres sens actuels), comme *demeure* dans l'expression *il n'y a pas péril en la demeure* où le mot est employé dans le sens "attente",
- ***les archaïsmes vifs*** quand le mot est vieilli, mais il vit dans une expression connue par tous, dans une locution phraséologique comme *en guise de,*
- ***les archaïsmes syntaxiques*** qui conservent la syntaxe de l'ancien français comme *faire panache* avec l'absence de l'article.

On peut ajouter aux problèmes mentionnés plus haut d'autres problèmes non résolus comme ceux de leur fonctionnement dans le discours, de leur stylistique, leur pragmatique, enfin, de leur compréhension et de leur traduction et l'on voit qu'il y a beaucoup de choses à revoir et à analyser. Ainsi, le ***but*** de notre article est d'analyser la couche des archaïsmes dans la langue française et d'observer leur formation, leurs types, leurs rôles et leurs fonctions dans l'usage discursif littéraire en généralisant les résultats obtenus par plusieurs scientifiques (à vrai dire, ce matériel n'est pas trop exhaustif). C'est-à-dire on va parler d'une situation langagière intéressante quand les survivants d'un état de langue passé se trouvent insérés au sein d'un état de langue présent, mais avec quel but et quelles fonctions, quels sont les intentions de l'auteur qui le fait, etc., enfin pourquoi ils réapparaissent dans le discours et comment ils peuvent être interprétés.

Tout au début, en commençant notre analyse, précisons l'époque quand le terme même apparaît. On estime que le mot **'*archaïsme*'** apparaît en français pour la première fois ***au XVIIe siècle***, on cite même la date précise – ***1659***. Pourtant pour certains scientifiques (comme par exemple W. von Wartburg), il remonte aux travaux de

Guez de Balzac (1659), pour d'autres (comme Paul Zumthor), il apparaît en 1659 dans une lettre de ***Chapelain*** (Balzac étant déjà mort en 1654) où l'auteur analyse le style des poètes espagnols [à consulter: Zumthor 1967, 11]. C'était un emprunt ***au grec*** *('arkhaïsmos'* qui vient de *'arkhaikos', "ancien, antique")*, plus précisément ***au vocabulaire rhétorique***, c'est pourquoi dans les années 1660 et suivantes, il apparaît à plusieurs reprises toujours dans ce sens rhétorique et ce qui est intéressant plutôt comme ***un vice ou un défaut de l'elocutio***, c'est-à-dire il avait une connotation plutôt négative.

En ce qui concerne ***ses types principaux***, le principe sémantico-référentiel nous permet de classifier ***les mots vieillis*** (ou ***les archaïsmes au sens large***) avant tout en:

- ***historismes*** (ou ***mots historiques*** tombés en désuétude avec les objets et les phénomènes disparus de l'usage, p. ex. le mot *vielle* qui désignait l'instrument musical médiéval à corde),
- ***archaïsmes proprement dits*** ou ***lexicaux*** (mots vieillis remplacés dans l'usage langagier par d'autres mots comme *noise (chercher noise à qn)* remplacé par *querelle, dispute*),
- ***archaïsmes sémantiques*** (mots généralement polysémiques dans la structure sémantiques desquels il y a un ou quelques sens vieillis; ou un mot dont le sens a changé à cause de son vieillissement : par exemple le mot *patriote* au temps de la Révolution française signifiait "ceux qui la soutenaient").

En ce qui concerne ***les résultats*** du processus du vieillissement langagier, il s'agit du fait que ***les mots, les formes grammaticales et syntaxiques s'usent***, souvent pour être remplacés par d'autres:

- ou ***ils sortent d'usage complètement (archaïsmes)***,
- ou ***ils commencent à être considérés comme vieillis (mots vieillis)***.

Donc, le vieillissement du mot ***peut aboutir à son exclusion de la langue, c'est-à-dire à sa transformation en archaïsme qui est un mot vieilli tombé en désuétude***, voilà la différence principale entre ces deux termes.

Pour ***les causes*** du vieillissement, elles sont généralement connues. Avant tout, ce processus a touché dans le français les ***termes féodaux*** devenus "inutiles" (comme *fief* ou *vassal*) et les ***mots "trop courts"*** donnant plusieurs homonymes (comme *huis ("porte")*

ou *ire ("colère")*). Ainsi, la perte d'un mot ou d'une acception d'un mot peut être conditionnée par des ***raisons historiques, sociales*** aussi bien que par des ***causes lexico-sémantiques, linguistiques.*** Si l'on généralise, parmi ***les principales causes de la disparition des mots*** on peut mentionner:

a) ***la raison historique, extralinguistique, en particulier le caractère dit "inutile" des termes féodaux*** qui disparaissent aux temps futurs avec les objets et les phénomènes nommés, p. ex. le nom *manant* avait autrefois plusieurs sens: 1) "habitant d'une localité", 2) "vilain" (terme de droit féodal), 3) "paysan", 4) "roturier" (qui n'est pas noble); aujourd'hui il a le sens d' "un homme grossier, mal élevé" [à consulter: Timeskova, p. 132], dans la Ie et la IIIe acceptions il est remplacé par les synonymes *habitant* et *paysan*, la IIe acception a vieilli à la suite des changements historiques d'ordre social ; consultons le dictionnaire bilingue : *1) (іст.) вілан; 2) (іст.) сільський житель; 3) селючка, груба, невихована людина, селюк;*

b) la disparition des termes féodaux et des mots trop courts, remplacés par des dérivés ou synonymes est lié à ***l'épuration du français aux XVIIe-XVIIIe siècles*** quand les mots vieillis disparaissent interdits dans l'usage par des puristes, par les efforts des théoriciens de la langue, on interdit tels mots anciens comme *ire, isnel, seoir, glaive, férir, cuider, cheoir* [Скрелина, Становая 2001, 408];

c) ***la raison dite littéraire : la lutte contre la "tyrannie" du classicisme***, contre les mots et les périphrases " nobles ", comme l'écrit W. von Wartburg [1967, 221], au début du XIXe siècle amène la disparition de plusieurs archaïsmes "nobles"; citons par exemple le nom propre conventionnel *Clitandre* rencontré souvent dans la littérature des XVIIe–XVIIIe siècles et utilisé dans "*Sonnet"* par Gérard de Nerval: "*Il a vécu tantôt gai comme un sansonnet ... tantôt sombre et rêveur comme un triste Clitandre"*; en même temps les romantiques veulent "enrichir" le français et ils le font en ressuscitant des mots vieillis (!) aussi;

d) ***l'homonymie*** quand la langue évite d'employer les mots susceptibles d'être confondus avec d'autres mots: les mots *ost, os* et *eau* se prononçaient au XVIe siècle d'une façon identique, le mot *ost ("armée")* tombé peu à peu en désuétude est supplanté par le mot

armée qui signifiait auparavant "flotte"; *esmer* est remplacé par *aimer*; *main* (de 'mane' ("matin")) est remplacé par *matin* pour ne pas être confondu avec *main* (de 'manus', partie du corps humain), etc. (s'il y a un certain changement de forme on peut parler d'***archaïsmes lexico-phonétiques ou phonétiques*** [Пономарів 2000, 85]);

e) ***les mots trop courts*** tendent aussi dans certains cas à disparaître: le mot *e(ef)* (lat. 'apem') a été remplacé par le provençal *abeille* qui provient du diminutif latin *apicula* ("petite abeille"), *val* par *vallée*, le verbe *ferir* prononcé comme *f'rir* ressemblait beaucoup à *frire, etc*.;

f) ***des causes d'ordre morphologique: certains verbes irréguliers, dits "défectifs"*** (A. Dauzat) ***disparaissent***: *échoir* et *éclore* ne s'emploient qu'à la IIIe personne du singulier et du pluriel; *falloir* n'a que la IIIe personne du singulier; *gésir* n'a plus que le présent de l'indicatif, l'impératif et le participe présent; le verbe *ouïr* ("entendre") ne s'emploie que dans l'expression *'j'ai ouï dire'* et dans sa forme du futur 'orrai' il se confondait avec 'aurai'; *parfaire* et *promouvoir* ne s'emploient qu'à l'infinitif et aux temps composés, etc.;

g) ***la synonymie absolue***: quand deux mots ont exactement le même sens, un d'eux disparaît: *mire ("médecin"), huis ("porte")* et d'autres (par exemple le titre du fabliau le plus connu "*Le Mire de Brai" (XIIIe siècle)*; c'est ainsi que beaucoup de mots d'origine populaire sont tombés en désuétude faisant place aux synonymes d'origine savante: *mûreté* a disparu devant *maturité, frêleté* devant *fragilité, chasteté* a remplacé *chastée*; au XXe siècle disparaissent *accouver, alternation*, mais subsistent *couver, alternance, etc*. (à propos, les archaïsmes qui ont la même racine mais qui se distinguent par les affixes sont appelés ***archaïsmes dérivatifs*** [Пономарів 2000, 85];

h) ***l'absence de liens étymologiques:*** nombre de mots de l'ancien français n'ayant pas de liens étymologiques avec d'autres mots, sortent de l'usage et sont remplacés par leurs synonymes: *marri* est remplacé par *triste, bailler* par *donner, prou* par *beaucoup, baud* par *gai* et *joyeux, cuider* par *penser, etc.;*

i) ***les tendances analytiques:*** le cas quand le verbe ou l'adjectif formé par l'affixation est remplacé par des tours descriptifs: *brassu* par *aux longs bras, espaulu* par *qui a de larges épaules, anuiter* par *il*

fait nuit, s'apparessir par *devenir paresseux, gracieusé* par *traité avec amitié*, p.ex.: "*Un homme riche est toujours gracieusé des grands, quand il se rend leur vache à lait" (Lesage, Le Diable boiteux, 1973, p. 192);*

j) enfin, certains sens ***se généralise*** ou ***se concrétise***: p. ex., on n'emploie plus le nom *étrenne* pour "présent à l'occasion du premier jour de l'année" en le remplaçant par le nom plus général *cadeau:* "*Ah ! quel beau matin, que ce matin des étrennes ! Chacun, pendant la nuit, avait rêvé des siennes" (A.Rimbaud);*

k) ***l'effacement de la valeur expressive du mot:*** le mot sémantiquement affaibli est remplacé par un autre mot, plus expressif ou plus imagé: ainsi, l'ancien *chef* a été remplacé par *tête,* le latin *cutis* par *pellis (> peau)* dont le sens propre était "*fourrure"* [Тимескова 1967, 130].

Pourtant, on connaît ***la disparition de beaucoup de "vieux mots" au XVIIe siècle*** pendant une très courte période dont parle dans son "Histoire de la langue française dès origines à 1900" (1966–1968) F.Brunot, mais on ne connaît pas exactement ses causes, peut-être ***des préjugés littéraires, ou un manque de vitalité, ou une grande ancienneté***, etc.

Les dates de la disparition des mots peuvent être souvent précisées aussi. Avant tout, c'est la fin du XVIe siècle quand ce "filtrage" (terme d'A.Dauzat) amène l'élimination des mots de l'ancien français et un renouvellement du lexique. D'après ses données, ***au début du XVIIe siècle, il ne reste plus que 4 % des termes archaïques***:

mire → médecin,
ost → armée,
ire → colère,
conil → lapin,
occire → tuer,
guerpir → quitter,
ardre → brûler, etc.

Certaines dates et causes sont plus relatives et "subjectives". Par exemple le mot *goupil* commence à être éliminé par *renard* après l'apparition du "*Roman de Renart"* (XIIe–XIIIe ss.), livre extrêmement

populaire au Moyen Age et d'où vient cet éponyme qui était le nom du héros principal.

Il faut y faire quelques remarques.

1) D'abord, il faut dire que lorsque un mot cesse d'être employé dans la langue parlée, ce vieillissement est marqué aussi ***par la disparition des dérivés et des composés***, p. ex.: *affronter* avait au XVIIe siècle le sens de "tromper", ce sens disparaît au XXe siècle et les dérivés *affronteur* et *affronterie* cessent d'être enregistrés.

Pourtant parfois le mot disparu comme par exemple ***choir*** laisse ses dérivés: *chute, parachute, échoir, déchoir, etc.*

Dans le cas de l'archaïsme sémantique le dérivé peut aussi changer de sens, consultons les entrées d'un dictionnaire:

vielle (f) – (іст.) вієла ; (муз.) віола →
vieller – грати на віолі;
vielleur, vielleux (m), -se (f) – музикант, що грає на віолі.

2) Le mot peut vieillir et disparaître, mais il peut continuer à vivre dans l'expression; c'est ce phénomène que Charles Bally a appelé ***les archaïsmes vifs.*** Donc, ces mots ne s'emploient plus dans la langue moderne en tant que mots indépendants (on les appelle ***mots graphiques***), mais ils continuent à vivre dans des locutions phraséologiques et même, d'après Ch.Bally [ibid, p. 105], ***ils représentent un des indices du caractère idiomatique d'une locution***:

antan: les neiges d'antan,
baba: rester baba,
bée: bouche bée, être/rester bouche bée devant qch,
cahin-caha: aller cahin-caha,
choir: laisser choir,
cocagne: pays de cocagne,
coi: rester coi, se tenir coi,
crasse: l'ignorance crasse, la plus crasse paraisse,
escient: à bon escient,
férir: sans coup férir,
fur: au fur et à mesure,
gré: savoir bon gré, bon gré mal gré,
grief: faire grief,
guise: en guise, à sa guise,

huis: à huis clos,
insu: à mon insu,
leu: à la queue leu leu,
lasse: de guerre lasse,
maille: avoir maille à partir,
noise: chercher noise à qn,
ouïr: j'ai ouï dire,
ouvrable: jour ouvrable,
prou: peu ou prou, peu ni prou,
risette: faire risette,
vis: vis-à-vis, etc.,

et c'est dans ces locutions que ces mots sont introduits dans un contexte oral ou écrit (à consulter plus loin).

3) Leur emploi dans le discours est souvent accompagné d'***archaïsmes syntaxiques*** (dont Charles Bally [2009, 103–105] parle aussi) qui conservent la syntaxe de l'ancien français (l'absence de l'article, du pronom-sujet, de l'ordre direct de la phrase, la présence du pléonasme, etc.) comme: *baisser pavillon, faire panache, à pierre fendre, bon gré mal gré, à Dieu ne plaise !, coûte que coûte, sans coup férir, etc.*

4) Enfin, ***la notion d'archaïsme est très relative***, car elle est toujours liée à une période déterminée, il n'existe pas d' "archaïsme permanent" (on va en parler un peu plus tard).

Analysons maintenant les groupes différents de mots vieillis plus en détail et ***les causes de leur "renaissance" dans le discours***.

Les mots historiques.

Comme on vient de le montrer, les faits qui provoquent la perte des mots sont divers, mais en ce qui concerne les ***mots historiques***, ils disparaissent parce que les choses ou les notions qu'ils exprimaient, n'existent plus, pourtant ils appartiennent à la langue, ***à la différence des archaïsmes purs ils sont fixés par les dictionnaires*** qui précisent leurs sens. P. ex.:

proconsul (m) – (hist. rom.) nom donné, après Sylla, aux anciens consuls qui recevaient le gouvernement d'une province et possédaient les pouvoirs militaire, civil et judiciaire.

Donc, les historismes sont:

- des mots qui jusqu'à présent gardent leur sens primitif, étymologique,
- ils expriment des notions d'une valeur purement historique, ils sont témoins des époques et des mœurs révolus,
- les objets ou les choses qu'ils désignent sont ou bien disparus ou bien en train de disparaître,
- comme conséquent, ils n'ont ni synonymes ni mots équivalents qui les remplacent dans la langue moderne, donc, seulement eux peuvent désigner de manière précise les choses et les phénomènes disparus,
- ils s'emploient rarement et préfèrent les contextes historiques et les genres spécifiques.

Généralement, ce sont des mots anciens, venus souvent de langues différentes ***en ancien français***, p. ex. :

heralt (du francique) > héraut (герольд, церемоніймейстер при дворах королів і великих феодалів, розпорядник на лицарських турнірах),

druida (lat., d'origine gauloise) > druide (nom des anciens prêtres gaulois ou celtes), etc.

Mais ces mots peuvent concerner ***plusieurs époques:*** l'époque païenne, l'Empire romain, l'Antiquité, le Moyen âge, la Révolution française et d'autres périodes historiques de la France et du monde entier, p. ex.:

oppidum (m) – (lat.) ville fortifiée,

corregidor (m) – premier magistrat d'une ville espagnol (1655),

Orangiste (m) – nom donné aux partisans de la dynastie d'Orange (1839),

Vichyssois (m) – du gouvernement, du régime de Pétain, installé à Vichy, etc.

Plusieurs se rapporte au ***Moyen âge***, p. ex.:

séfarade (mot historique) (1875, de l'hébreu 'Sefarad' "Espagne"), nom donné aux juifs d'Espagne et du Portugal au Moyen âge,

ainsi que tels mots comme: *arbalète, arquebuse, chanson de geste, chevalier, chevalerie, fief, maille, ménestrel, seigneur, sol, troubadour, trouvère, vassal, etc.*

Citons aussi quelques noms de mois du "***calendrier révolutionnaire français***":

Messidor: mois des moissons,

Thermidor: mois des chaleurs,

Brumaire: mois des brumes, etc.

Par exemple une des poésies de Guillaume Apollinaire est appelée "*Vendémiaire*" (Alcools, 1913) du nom du premier mois révolutionnaire, du 22 septembre au 21 octobre. Dans "*Madame Bovary*" G.Flaubert utilise '*ventôse*' qui est le sixième mois du calendrier républicain (du 19 février au 20 mars), '*an XI*', onzième année de la République (1803), etc.

Donc, ***plusieurs historismes prévoient un contexte bien déterminé***:

druide → la Gaule,

éducation à la Spartiate → la Grèce antique,

gladiateur → l'Empire romain, etc.

Leur fonction principale est de créer la couleur locale ce que Victor Hugo utilise au début de son roman "*Notre-Dame de Paris*". On y voit tels mots comme : *une châsse* (coffre où l'on garde les reliques de quelque "saint"); *le dauphin* (titre du fils aîné du roi de France depuis 1349); *moralité, sotie* et *farce* (œuvres littéraires du Moyen âge) ; le nom de *Jehan de Troyes* (chirurgien de l'Université au début du XVe siècle, on lui doit une chronique de son temps), etc.

S'ils sont employés au sens figuré, ils deviennent procédé stylistique et ils s'approprient des connotations axiologiques, souvent mélioratives, ce qui se conserve ***dans le patrimoine phraséologique*** comme par exemple:

répondre en Normand, filer comme un Basque, faire Charlemagne, au temps du roi Dagobert, au temps où la reine Berthes filait, etc.

Dans la poésie tels historismes jouent ***le rôle d'allusions*** qui donnent à entendre l'implicite et créent plusieurs ***symboles et associations.*** Par exemple on peut lire chez Charles Baudelaire:

"*Comme <u>le Juif errant</u> et comme <u>les apôtres</u>,*

A qui rien ne suffit, ni wagon ni vaisseau,

Pour fuir ce <u>rétiaire</u> infâme ; il en est d'autres

Qui savent le tuer sans quitter leur berceau" (Les Fleurs du Mal, Le Voyage, VII).

L'auteur mentionne les personnages liés à Jésus-Christ: *les apôtres,* ses disciples choisis pour prêcher l'Evangile, *le Juif errant* qui insulta le Christ et qui, d'après la légende, était condamné à errer jusqu'à la fin du monde, mais aussi on rencontre *le rétiaire – ретіарій, римський гладіатор, який боровся, маючи за зброю тризуб і сітку тощо.*

Les historismes ***présentent des groupes thématiques différents***. Ils sont des mots appartenant à la vie politique, administrative, économique, culturelle et disparus en même temps que les institutions, les phénomènes et les objets désignés par eux. Le matériel analysé nous permet de distinguer 12 groupes principaux:

- ***les*** titres de noblesse: baron, boyard, comte, dauphin, éfendi (titre historique en Turquie), grand-duc, héraut, marquis, patriciat, patricien (à Rome), prévôt (titre de différents magistrats dans l'ancienne France), sénéchal (chef de justice), suzerain, vicomte, etc.;
- les mots désignant des institutions politiques disparues: conseil aulique (en empire romain), Etats généraux, grand-duché, mercuriale, ordre du Temple, pontificat, proconsulat, sénatorerie, sénéchaussée, vicomté, etc.,
- certains états sociaux, classes, occupations : arbalétrier (soldat armé d'une arbalète), arquebusier (fantassin ou cavalier armé d'une arquebuse), bailli (officier qui rendait la justice au nom du roi), barbier, camisard, cavalcadour, cosaque, chevalerie, chevalier, chouan, connétable (commandant de l'armée royale), coquillard (XVe s.), corregidor (en Espagne), échevin (magistrat municipal), fiscal, grenadier, huguenot (XVIe s.), inquisiteur, jacobin, mandarin, mousquetaire, muscadins (royalistes à l'époque de la Révolution), rhéteur, sans-culottes, scribe, seigneur, serdeau, serf, strelitz, tavernier, templier, tory, vassal, vendémiaire, Vichyssois, vilain, etc.,
- certains faits et notions historiques: brumaire, corvée, croisade, dîme (dixième partie des récoltes qu'on payait à l'Eglise), échafaud, fief (domaine d'un vassal), gabelle, Guerre de Sept ans, girondin, mainmise, raturer, septembrisades, septidi, la Sérénissime république (Venise aux XV–XVIe s.), taille (impôt sur des roturiers), thermidorien, vendémiaire, verges,

➢ les armes et les objets liés aux armes: arbalète, arquebuse (première arme à feu portative), bicorne (chapeau à deux pointes), cotte de mailles (кольчуга), cuirasse, escopette (мушкет) et espingole (мушкетон) (ancien armes à feu), espadon (широкий меч), esponton (напівспис, зброя пехотинців XVII–XVIII ст.), fléau d'armes (бойовий ціп, XI–XVI ст.), francisque (секира у франків), heaume (casque d'homme d'arme), lance (спис), maille (кільце кольчуги), matras (стріла арбалета), pavois (великий щит), pique,

➢ les mots désignant le vêtement, l'habillement: camisole, crinoline, culotte, escafignon (м'яке сап'янове взуття у XVI ст.), hoqueton (veste que portaient les gens d'armes au Moyen âge), pourpoint (камзол), sabot, toge (тога), voile,

➢ les mots désignant les moyens de transport: arche de Noé (ковчег), cabriolet, calèche, fiacre, galère, senau,

➢ les mots désignant l'architecture ancienne: courtine, forum (place à Rome ancien), insula (найманий дім, міський квартал у Давньому Римі),

➢ les mots désignant certains faits de la culture et de la religion ancienne: druide, druidesse, jongleur, ménestrel, pavane, quadrivium (quatre sciences principales), rebec (sorte de viole), rigaudon (l'ancienne danse française), troubadour, trouvère, vielle,

➢ les mots désignant certains faits de la littérature: chanson de geste, fabliau, lai (de Marie de France), marotique (adj.), mystère, moralité (œuvre dramatique, allégorique du Moyen âge), priapée, séquence, tenson (genre poétique dialogué du moyen âge),

➢ les monnaies: escarcelle, florin, louis, maille (старовинна дрібна мідна монета), napoléon, quadruple, sol, etc.,

➢ les noms de tribus, de civilisations anciennes, de pays: Assyrie, Babylone, Carthage, l'Empire romain, la Gaule, Goths, Ibères, Incas, Ligures, Mésopotamie, Ostrogoth, la Perse, Vandales, Wisigoth, etc.

D'après A.Dauzat [Доза 2003, 222], les dénominations ***de vêtement*** s'usent le plus vite.

Comme on vient de le dire, ***ces mots ont un emploi assez restreint préférant tels contextes historiques***:

➢ ou des ***textes historiques, les ouvrages scientifiques traitant de l'histoire*** (il s'agit plutôt de ***valeur terminologique*** et non stylistique):

"Loi relative au mode de formation de l'armée de terre. Tout Français est soldat. 19 fructidor an 6 (5 septembre 1798)",

➢ ou ***les romans historiques*** où ils servent à ***la reproduction de l'époque décrite***:

"*Quelques-uns d'entre eux marchaient avec des sabots; tandis que, par économie, d'autres tenaient leurs souliers à la main" (Balzac, Les Chouans, p. 22–23).*

Ils se situent souvent ***dans les titres*** montrant "le genre" historique de l'œuvre: "*Les Trois mousquetaires"* est le titre du roman d'A.Dumas, aussi que "*Les Chouans"* de Balzac.

Donc, ***leur fonction principale est de fixer l'espace et le temps littéraire*** en reproduisant l'entourage historique des "faits" racontés. Voilà par exemple le début du roman de G.Flaubert "*Salammbô"*:

"*C'était à Mégara, faubourg de Carthage, dans les jardins d'Hamilcar".*

Ou le début de "*La Curée"* d'E. Zola:

"*Au retour, dans l'encombrement des voitures qui rentraient par le bord du lac, la calèche dut marcher au pas".*

Dans la Préface de "Notre-Dame de Paris" Victor Hugo utilise l'historisme *'l'archidiacre' (1949, p. 7)* qui signifiait au Moyen âge "le premier ministre du diocèse après l'évêque", etc.

Pourtant ***plusieurs connotations de types différents leur sont propres***. On peut deviner ***des nuances ironiques*** qui accompagnent l'emploi du terme du droit ancien *jugerie* (et non de la 'juridiction') par Balzac:

"*Monsieur Popinot fut classé par les trois présidents qu'eut successivement le Tribunal de la Seine dans une catégorie de* jugerie*, seul mot qui puisse rendre l'idée à exprimer" (Nouvelles, L'Interdiction, M. 1963, p. 247).*

Le même rôle appartient aux ***noms propres historiques*** qui constituent tout de même un groupe d'historismes assez spécifique et important. Par exemple dans "*La Duchesse de Palliano"* de Stendhal (Nouvelles, M., 1960) on peut en rencontrer plusieurs:

le duc de Richelieu; les Bourbons; don Carlos, fils d'une Farnèse; Farinelli; le roi Philippe II; le pape Alexandre VI; chevalier de Malte; François, dauphin de France et fils du roi Henri II; la chaste Lucrèce, etc.

Dans ce cas les mots historiques n'ont pas de "vraie" fonction stylistique, car ils désignent tout simplement des personnages ou des phénomènes disparus, pourtant une ***connotation historique, socioculturelle, sociogéographique*** leur est propre. Par exemple les titres historiques *Sa Majesté très Chrétienne* du roi de France et *Sa Majesté Catholique* du roi d'Espagne.

Etant utilisés ***dans des buts esthétiques, pour la création de l'image, ils prennent une valeur expressive***, p. ex.:

" *...Les habitants de ces campagnes plus pauvres de combinaisons intellectuelles que ne le sont* ***les Mohicans et les Peaux rouges de l'Amérique septentrionale"*** *(Balzac, Les Chouans, p. 39).*

Leur présence dans les métaphores, les comparaisons, les allusions permet à l'écrivain ***de faire une analogie et de provoquer des associations et des connotations, avant tout du type péjoratif, mélioratif, hyperbolique, humoristique, ironique,*** etc. P. ex., dans le roman "*Chien blanc"* de Romain Gary (Gallimard, 1970) le zoo porte le nom "*L'arche de Noé"* (l'allusion est claire):

"*Il est sept heures du matin. A part le gardien de nuit et les bêtes,* ***l'Arche de Noé*** *est vide" (p. 20).*

"*Admirez ces murs dont les inscriptions datent de* ***Nabuchodonosor"*** *(Echo, B 1.1, p. 21)*, c'est-à-dire très anciennes.

Il est temps de faire la remarque suivante: comme l'œuvre littéraire prévoit l'existence du ***temps du narrateur*** et du ***temps du lecteur***, ils ne coïncident pas souvent: ce qui a le sens archaïque pour nous (à consulter l'exemple pris de Zola), était actuel pour l'écrivain. C'est pourquoi il faut distinguer:

- ***mots historiques de l'auteur*** et
- ***mots historiques du lecteur.***

Donc, en analysant une œuvre littéraire il ne faut pas oublier que si un écrivain emploie un mot considéré aujourd'hui comme archaïsme, peut-être de son vivant ce mot était usuel ou même nouveau comme les termes "chevaleresques" chez le fondateur du genre romanesque *Chrétien de Troyes* (XIIe s.), par exemple les titres de ses romans "*Perceval ou le Roman du Graal", "Lancelot ou le Chevalier à la charrette"* (tels mots sont appelés ***mots temporels***). Ainsi, comme on l'a déjà dit plus haut, la définition du mot historique

est ***relative*** et prévoit la nécessité de ***prendre en compte même quelques contextes historiques et littéraires: de l'auteur, du narrateur, de l'œuvre, du personnage, du lecteur, du traducteur***, etc.

En interprétant l'œuvre littéraire, il faut distinguer quelques strates temporelles:

du récit (de l'histoire) →
de l'auteur →
du traducteur et du lecteur.

Par exemple dans les fables de La Fontaine:

" *...La Fourmi le pique au talon.*

Le vilain retourne la tête" ("La Colombe et la Fourmi"),

où le plan du récit montre le plus souvent l'époque du Moyen âge, le plan de l'auteur avec ses moralités appartient au XVIIe siècle, enfin il y a le plan du lecteur du XXIe qui doit interpréter le conte en tenant compte des mœurs du l'époque de l'auteur.

Un autre exemple: l'époque du Moyen âge décrite par Victor Hugo dans "Notre-Dame de Paris" (paru en 1831):

"*Le cri en avait été fait ... par les gens de M. le* ***prévôt****, en beaux* ***hoquetons*** *de* ***camelot*** *violet..." (p. 8).*

L'interprétation des historismes par le lecteur présente une des plus grandes difficultés du traducteur (appelée ***barrière linguoethnique***). En général, les traducteurs préfèrent deux procédés principaux:

- ***la traduction (avec la transcription et la translittération)*** et
- ***la traduction paraphrastique ou descriptive*** comme:

moralité (f) – моралітe,

mainmise (f) – звільнення кріпака,

camisard (m) – камізар, гугенот-селянин, учасник повстання на півдні Франції на початку XVIII ст.,

ferronnière (f) – фероньєрка, пов'язка на чоло з дорогоцінним камінням,

vendémiaire (m) – вандем'єр (перший місяць за французьким республіканським календарем, 22 вересня – 23 жовтня) тощо.

Aussi, l'explication du sens reste souvent en marge du texte présentée dans ***les commentaires hors texte***. Même les dictionnaires bilingues utilisent la traduction "pure", qui n'aide pas beaucoup au lecteur, ce qui prévoit l'utilisation des ressources supplémentaires.

P.ex., la traduction de *aréopage* comme *(ист.) ареопаг* n'est pas suffisante et elle exige une consultation et une explication supplémentaires:

ареопаг (букв. 'пагорб Ареса') – найвищий орган судової і деякий час політичної влади у Стародавніх Афінах.

Mais ***les plus grands problèmes sont liés à l'interprétation des noms propres***, en particulier actuels à l'auteur. Il est connu par exemple que Balzac utilisait une foule de noms propres historiques et actuels. Prêtons l'attention à ce que le traducteur commente à la fin de "*Батько Горіо"* (К., 1989):

"*виказати Жоржа або Пішегрю" (с. 580): Жорж Кадудаль і Шарль Пішегрю у 1804 р. організували роялістський замах на Наполеона, тоді ще першого консула…;*

"*Бурб" (с. 582): побутова назва одного з пологових будинків Парижа;*

"*Сент-Пелажі" (с. 759): паризька в'язниця (проіснувала до 1899 р.),*

"*подивлюсь на пана Марті в "Дикій горі" (с. 717): Марті – актор театру Гете тощо.*

Enfin, ***la "stylisation" de l'époque précédente fait que les mots historiques sont souvent accompagnés d'archaïsmes***. Ainsi, Voltaire en commençant son "histoire orientale" "*Zadig ou la Destinée"* mentionne *Babylone* (historisme) en l'employant dans la construction archaïque *dans Babylone* (1947, 7) (maintenant on aurait dit *à Babylone*).

Sauf les contextes historiques et littéraires, dont on a déjà parlés, ***les historismes se conservent parfois dans des mots composés, des expressions figées, des proverbes, des dictons, des périphrases***:

maille (f) – півшага (старовинна монета) : être sans sou ni ***maille****, n'avoir ni sou ni* ***maille*** *– бути без копійки ; avoir* ***maille*** *à* ***partir****,* où *partir* signifie "partager" (c'est un archaïsme), et *maille* est un mot disparu désignant une pièce de monnaie de peu de valeur [à consulter: Lehmann 2002, 173];

chevalier dans *chevalier de la Légion d'honneur, chevalier errant,*

reine dans *être la reine des cœurs, la reine des fleurs,*

aune dans *mesurer les autres à son aune, l'homme ne se mesure pas à l'aune, etc.*

Ils peuvent survivre dans ***le sens figuré, souvent hyperbolique***:

pater familias – 1) (ist.) голова родини у Давньому Римі,
2) домашній тиран,

roi → le roi des animaux,

esclave → je suis votre esclave!

corvée → c'est une corvée pour moi!

On a déjà cité le mot *châsse ("coffre où l'on garde les reliques d'un saint")* qui est usuel de nos jours dans le sens "*monture de lunette".*

Le mot historique *galère* fait partie de l'expression *c'est une vraie galère !* et de la locution suivante:

"*Que diable allait-il faire dans cette galère?" (Molière)* = "comment a-t-il pu s'embarquer dans cette affaire, en cette compagnie?"

Donc, dans la conversation courante, où ils sont rares, les mots vieillis (de tous types) peuvent être employés ***par ironie ou par plaisanterie.*** Mais ces exemples sont plus relatifs aux problèmes des archaïsmes sémantiques (à consulter plus bas).

Les archaïsmes lexicaux (proprement dits ou stylistiques).

Comme on vient de le dire au début, à part les mots historiques qui disparaissent avec les objets qu'ils nommaient, il y a aussi les mots vieillis de l'autre type: ***il arrive que la notion reste, mais les mots qui la désignent s'éliminent faisant place à d'autres mots***. Les notions qui existent jusqu'à présent portent aujourd'hui d'autres noms. Dans ce cas il s'agit des ***archaïsmes proprement dits qui sont des mots tout à fait disparus***, ***mais les choses qu'ils désignaient continuent à exister***. En raison de certains facteurs d'ordre linguistique ils ont été remplacés au cours du développement de la langue ***par des synonymes***. On peut y citer des substantifs, des adjectifs, des adverbes. P. ex.:

goupil est remplacé par *renard,*

gré par *volonté,*

vis par *visage,*

cortil par *petit jardin,*

chastée par *chasteté,*

marri est remplacé par *triste,*

baud par *gai, joyeux,*

montain par *de montagne, montagneux,*
isnel par *vite,*
prou par *beaucoup, etc.*
Plusieurs ***verbes anciens*** ont aussi été remplacés:
bailler par *donner,*
baller par *danser,*
choir par *tomber,*
clore par *fermer,*
issir par *sortir,*
ouïr par *entendre, etc.*
Donnons quelques exemples de mots employés aux XVIIe et XVIIIe siècles mais disparus plus tard:
cuider > (remplacé par) *penser,*
couard > *poltron,*
couardise > *poltronnerie,*
courre > *courir,*
engeigner > *tromper,*
friseur > *coiffeur,*
partir > *partager,*
s'éjouir > *se réjouir,*
trépasser > *mourir,*
val > *vallon, vallée, etc.*
Par exemple on peut citer La Fontaine :
"***Le trépas*** *vient tout guérir" (La Fontaine, La Mort et le Bûcheron, Hachette, 1997, p. 41).*
On peut mentionner quelques cas de leur usage:
➢ ***ou ils disparaissent de l'usage complètement étant remplacés par leurs synonymes***, on peut les rencontrer dans des textes des époques anciennes (ou des textes imitant l'époque ancienne), dans des poésies, par exemple:
"*Le partage des Cœurs (pavane).*
Avant Minuit il vous faudra choisir
Pour le meilleur et pour le pire …
Avant Minuit, un bal masqué,
Où il faudra choisir ***bon gré mal gré****…* "*;*

on peut voir le mot *précellence ("excellence au-dessus de toute comparaison")* dans le titre de l'ouvrage d'Henri Estienne "*De la précellence du langage français" (1579)*, etc.;

➢ ***ou ils se conservent dans des locutions figées et les proverbes (archaïsmes vifs)*** où leur sens étymologique est "sombre", inconnu aujourd'hui : on peut citer encore une fois l'expression *avoir maille à partir avec qn ("не подiлити, не порозумiтися"),* où *partir* est un archaïsme qui signifie "partager", et *maille* est un mot historique, disparu de l'usage qui désigne une pièce de monnaie ancienne; avant on a déjà cité plusieurs ***mots*** "***à un seul contexte***", ajoutons quelques-uns de plus: *courre* se conserve dans *chasse à courre ("полювання з псами"), courre un cheval, courre un lièvre,*

crémaillère dans *pendre la crémaillère,*

feu (de 'fatum') dans *feu le père, feu Monsieur, feu Madame,*

mont dans *promettre monts et merveilles, par monts et par vaux ("de tous côtés"),*

sauf existe dans l'expression *sain et sauf,*

val dans *par monts et par vaux,* etc.

Comme l'écrit Charles Bally [Балли 2009, 104], tout le monde connaît l'expression *'brandir un bâton **en guise de** lance'*, mais le sens du mot *guise* "*manière, moyen*" est oublié par tous.

Ne comprenant pas le sens de l'expression, l'usage oral, populaire la transforme, p. ex.:

pour *noir comme jais* ("*чорний як смола*") on dit *noir comme geai* ("*чорний як сойка*"),

tomber dans les pommes ("*s'évanouir*") remplace *tomber dans les pâmes* où l'archaïsme *pâmes* a le sens d "évanouissement", etc.

Cette ***étymologie populaire fausse parfois la graphie***:

il y a belle lurette (à l'origine était *'heurette'*),

être comme un coq en pâte (= un coq que l'on empâte),

à la queue leu leu (= loup), etc.

Pourtant si le sens vieilli peut tout de même donner une certaine explication de l'expression, les locutions empruntées et calquées ne la possèdent pas. Par exemple dans l'expression *'ne pas être dans son assiette'*, calquée par l'ukrainien '*бути не в своїй тарiлцi',* le mot

assiette conserve son sens vieilli "*position, équilibre*" qui n'est pas ressenti dans son calque ukrainien.

Pourtant on estime que ***les contextes de leur emploi***, sauf les locutions phraséologiques, les proverbes et les textes historiques et anciens, ***sont plus larges que chez les mots historiques***. On peut les rencontrer dans:

➢ des ***comparaisons imagées:***

roc: solide/dur/ferme/insensible comme un roc,

roche: clair comme de l'eau de roche, cœur de roche, etc.;

➢ ils continuent à vivre ***dans les toponymes et les noms propres*** [à consulter : Чекалина 1998, 213]:

mont ("montagne"): Mont-Blanc, Montmartre, Montauban, Mont-Saint-Michel,

puy ("montagne"): Puy de Dôme, Puy-l'Evêque,

val ("vallée"): Val de Loire, Val d'Oise, Val de Marne, Château de val;

➢ ils se rencontrent dans ***les mots composés***, p. ex., les mots de l'ancien français font partie des composés:

heur ("bonheur, chance") dans *bonheur, malheur,*

main ("matin") dans *demain,*

sade ("agréable") dans *maussade, etc.;*

➢ les archaïsmes se confinent parfois ***dans des terminologies spéciales***:

miroir concurrencé par *glace* est recueilli par les opticiens,

roche cédé le pas à *rocher* est utilisé par les géologues,

nef reste comme terme d'architecture,

seing ("signature") dans le langage juridique: *acte sous seing privé (документ без підпису нотаріуса),*

arer ("labourer") est un terme de marine qui veut dire "retirer l'ancre",

aronde ("hirondelle") entre dans l'expression technique '*queue d'aronde'* qui signifie "un détail en forme de queue de l'hirondelle", etc.;

➢ ***la langue du droit français*** garde une quantité considérable d'archaïsmes où ils ont pris ***la valeur de termes***:

l'adjectif *annal* s'emploie dans son sens archaïque d' "annuel",

le nom *acquêts ("acquisitions")* a l'acception spéciale de "biens acquis à titre onéreux pendant le mariage",

parmi les termes de droit on trouve l'expression '*biens meubles'* où 'meuble' est employé dans son ancienne fonction d'adjectif [à consulter: Lopatnikova 2001, 192],

mentionnons aussi tels formules comme "*je, soussigné"* ou "*le porteur d'icelui"*, etc.;

➢ enfin, ils sont propres à ***la langue des belles lettres*** où ils deviennent ***poétismes*** dont on va parler un peu plus loin.

Ce que montrent les exemples cités, l'expression où l'archaïsme est présent peut conserver aussi ***la syntaxe archaïque*** (on a déjà parlé des archaïsmes syntaxiques). Par exemple l'omission de l'article, courante dans l'ancienne langue, est encore fréquente au XVIIe siècle et La Fontaine s'en sert beaucoup:

"*Mais le museau du sire était* ***d'autre*** *mesure" (Le Renard et la Cigogne) ('d'autre'* pour *'d'une autre').*

Victor Hugo utilise tout au début de "Notre-Dame de Paris" la formule officielle attachée au titre du roi au Moyen Âge:

"*notredit très redouté seigneur monsieur le roi" (p. 7).*

Comme le note N.Laurent [2001, 21], bien que courante au XVIIe siècle, la non-expression de l'article dans le tour attributif comme "*Et que ce Gland eût été [une] gourde" ("Le Gland et la Citrouille")* apparaît déjà comme un archaïsme sous la plume de La Fontaine. D'une part, ***cela mime le style ancien des contes des siècles passés***, d'autre part, ***stylise le parler du villageois dans une rhétorique recherchée de la dissonance héroï-comique***. Et cette stylisation, ***l'utilisation du poétisme mal à propos***, provoque des connotations supplémentaires, avant tout de l'humour et de l'ironie.

Signalons aussi que ***les archaïsmes lexicaux sont accompagnés souvent d'archaïsmes grammaticaux et d'orthographe***:

➢ les ***archaïsmes d'orthographe*** quand le mot ou l'expression conserve l'écriture archaïque, par exemple le titre du premier chapitre de "Notre-Dame de Paris" est "*La Grand'salle"* où est utilisée l'ancienne orthographe; c'est ce qu'on trouve souvent dans les "Fables" de La Fontaine:

encor, avecque (our 'avec'), une Fourmis, ils treuvent (pour 'trouvent'), grand (pour 'grande'), par exemple: "*C'est grand honte"*

(La Fontaine, Le Meunier), où l'archaïsme grammatical va ensemble avec l'archaïsme d'orthographe;

➢ les ***archaïsmes grammaticaux*** quand on emploie des formes grammaticales vieillies: on a déjà cité l'expression '*biens meubles'* où 'meuble' n'est pas un substantif mais il est employé dans son ancienne fonction d'adjectif; citons aussi la phrase de La Fontaine: "*Que je me vas désaltérant" ("Le Loup et l'Agneau")* qui signifie "que je suis en train de me désaltérer", où la forme 'je me vas', issu de l'ancien français et remplacé plus tard par 'je vais', était encore couramment utilisée.

Donc, comme le note J. Marouzeau, l'archaïsme n'est pas seulement un mot, c'est le "***caractère d'une forme, d'une construction***, d'une langue qui appartient à une date antérieure à la date où on la trouve employée". Mais comment mesurer cette ***date du vieillissement***, le problème est vraiment très délicat (comme avec les néologismes aussi): comment révéler le passage et la distance entre deux points de la durée du temps. On a déjà mentionné le mot *goupil* devenu populaire après l'apparition du "*Roman de Renart" (1170–1250)* qui cède la place au *renard,* pourtant les deux mots coexistent pendant trois siècles (XIVe–XVIe)! Ce facteur est très subjectif, comme l'écrit Paul Zumthor [p. 15], des mots comme *ridicule, jadis, se remémorer* furent taxés de "vieux" par plusieurs lettrés du XVIIe siècle, pourtant ils conservèrent leur vitalité et ne sortirent pas d'usage. F.Brunot dans son ouvrage connu considère comme vieux des mots comme *angoisse, adolescent, désastre, défaveur*, mais ils reprennent vie et ils ont été réintégrés dans le vocabulaire vivant.

Aussi, le manuel moderne "Écho B 1.1" (2014) écrit que *le passé simple* exprime une action achevée dans le passé et s'emploie à l'écrit dans les récits historiques, biographiques ou littéraires ; et il précise qu'on le trouve surtout à la 3-e personne sauf dans les textes littéraires ou antérieurs à 1950 (p. 29). Donc, un tel archaïsme grammatical devient "marque d'époque".

L'article de presse consacré à l'histoire du tabac écrit : "*Avant 1625, il (le tabac) avait gagné toutes les couches de la population. La langue courante assimilait les fumeurs aux buveurs d'alcool. On*

disait "***boire une pipe de fumée"*** – on utilise un archaïsme grammatical qui appartient au XVIIe siècle pour ajouter de la vraisemblance à l'histoire racontée et créer un coloris historique.

Donc, à chaque époque on trouve des mots vieillis qui ne sont employés que par des locuteurs plus âgés, pour les jeunes ces mots sont archaïques, p. ex.:

*aéroplane (*pour *avion), trépas (*pour *mort), clore, ouïr, las, outré,* conjonction *or*, etc.

Quel est le but de leur emploi moderne? Comme on l'a déjà dit, en parlant des historismes, les archaïsmes les accompagnent souvent et sont employés ***dans les œuvres qui représentent des faits historiques pour rendre la couleur locale et historique***. P. ex., dans "*Notre-Dame de Paris"* (M., 1959) de ***Victor Hugo***, l'histoire duquel se passe en 1482, on peut rencontrer:

bailli (juge), batterie (querelle), céans (ici), entraille (âme), espadon (arme), garde du scel (garde des sceaux), musette (instrument), tour septentrional, etc.

Victor Hugo imite le langage du Moyen âge, en disant:

"*...ce qui* ***mettoit en émotion*** *tout* ***le populaire*** *de Paris"* pour "excitait toute la population de Paris" (p. 8).

Il utilise aussi l'ancien système de compte par vingtaines en disant "*sept vingt-un"* pour "cent quarante et un", etc.

Le souci de reproduire ***la couleur du temps*** dans les œuvres historiques amène certains auteurs à se servir de l'ancien langage: ***H. de Balzac*** s'en est servi dans ses "Contes drolatiques", ***R. Rolland*** dans "Colas Breugnon", ***Louis Aragon*** dans son épopée historique "La Semaine Sainte", beaucoup de mots historiques sont employés par ***Maurice Druon*** dans ses "Rois maudits", etc. Par exemple dans "Colas Bregnon" (Kiev, 1980) on peut rencontrer tels mots appartenant au vieux français comme:

sol (= sou) : "*Je ne suis pas si sot de me faire pour des mots un sol de mélancolie*" *(p. 16) (= la mélancolie qui coûte un sou),*

"*Elle est sise" (p. 17) (de 'seoir', = située),*

"*maugracieux" (= disgracieux),*

"*Aga !" (p. 31) (interjection qui exprime l'enthousiasme), etc.*

Les écrivains romantiques du XIXe siècle ont introduit dans la langue littéraire beaucoup de mots et d'expressions archaïques comme:

macabre, fabliau, antan, trouvère, geste, etc. Ils veulent enrichir la langue et une façon d'enrichir le français, c'était de ressusciter des mots vieillis. "Les romantiques avaient fait tant de lectures dans les textes du XVe et du XVIe siècles, que beaucoup d'expressions archaïques leur étaient devenues familières" [Wartburg, 222].

Il arrive que ***la langue littéraire ranime les mots tombés dans l'oubli et donne aux archaïsmes une vie nouvelle***:

char: char romain, char d'assaut,

forum: forum des jeunes, forum de Rome, etc.

Pourtant l'emploi des mots vieillis dans les œuvres littéraires ***dépend beaucoup du style individuel d'auteur.*** Si Victor Hugo dans son roman historique puise beaucoup à l'ancien français, Prosper Mérimée dans sa "Chronique du règne de Charles IX", peignant les mœurs du XVIe siècle les utilise très peu. Dans sa "Carmen" par exemple on peut rencontrer "*je syllogisais*", le verbe tombé en désuétude qui avait le sens de "argumenter, former des syllogismes".

En utilisant les mots vieillis dans le discours d'auteur et dans les discours des personnages, l'auteur veut reproduire les particularités de la langue d'autrefois en ajoutant de la vraisemblance à la narration fictive. "Le mot emprunté évoque alors non seulement l'idée de la chose, mais la chose elle-même, dans son cadre local ou temporel, avec la couleur qui lui est propre" [Cressot 1956, 56]. Pourtant généralement, les écrivains se refusent à reproduire exactement la langue d'autrefois: l'abus de mots vieillis aurait embarrassé le lecteur [Морен, Тетеревникова 1970, 143].

Du point de vue stylistique, nous avons tout de même à distinguer:

- le cas où l'auteur utilise le mot pour son propre compte, ***dans le but de stylisation***, ce qui ***change la tonalité*** de la narration,
- et celui où ***il cite ou pastiche les paroles d'un autre personnage***.

Un des écrivains qui imite volontiers la langue du passé est ***Chateaubriand*** qui, d'après W. von Wartburg [Wartburg 1967, 219], "***voulait faire revivre l'âme du passé***". Il utilise plusieurs tournures archaïques, par exemple *tandis que* dans son sens étymologique "tant que", etc.

Pourtant il ne faut pas confondre 'archaïsme' et '***provincialisme***'. Comme le précise W. von Wartburg [p. 223], ***Lamartine*** dit *ire* pour

'colère', mais il est né à Mâcon, et dans cette région 'ire' vit encore de nos jours, donc, ce n'est pas un archaïsme chez lui. Les romantiques ont eu l'amour de leur pays natal, du terroir. ***Chateaubriand*** dans ses "Mémoires d'outre-tombe" a senti renaître en lui la voix du passé, dans ses dernières années, et il utilise *à la vanvole (à la légère), quant et lui (avec lui), etc.*

Donc, la fonction primaire de l'archaïsme dans une œuvre littéraire est de faire ***revivre l'atmosphère du passé et de donner de la couleur historique au récit***. Mais aussi leur emploi dans le discours littéraire en tant de ***procédé d'ornement*** était lié au but d'***obtenir un effet supplémentaire de gravité***, ce rôle reste principal jusqu'à nos jours, avant tout ***dans la poésie***.

A propos, le terme même d'archaïsme est interprété différemment [à consulter: le Petit Robert, p. 95]:

- ***au sens lexicologique***, comme "mot, expression, tour ancien qu'on emploie alors qu'il n'est plus en usage",
- ***au sens plutôt stylistique, fonctionnel***, comme "caractère d'ancienneté", "imitation de la manière des Anciens".

Et donc, cette stylisation d'ancienneté, l'imitation de la manière classique ajoutent de la gravité au discours, en particulier dans la poésie. Comme l'écrit Marcel Cressot [Cressot 1956, 56], l'emprunt à la langue classique recouvre à l'ordinaire d'autres intentions: "Tout français moyen a pratiqué plus ou moins les auteurs du XVIIe siècle. L'écart de valeur de certains mots aux deux époques a pu le frapper. L'emprunt manifestera alors le souci de redonner toute sa vigueur à un terme usé, ou d'exploiter dans le matériel grammatical, une souplesse ou des qualités que la langue moderne ne semble plus posséder au même degré".

Dans ***la poésie*** les mots archaïques ***ajoutent du pathos, du caractère émotionnel et noble***. Par exemple l'emploi de tels mots comme:

aïeux (предки),
hymen (шлюб),
reclus (відлюдницький),
sein (черево):
"*Dans quel sein vertueux avez-vous pris naissance?"*

La poésie se sert de tels mots désuets qui, par suite, ***prennent une valeur poétique***. Par exemple dans les "*Chants du crépuscule"* de Victor Hugo on peut lire:

"*Vous pouvez entrer dans les villes*
Au galop de votre ***coursier****,*
Dénouer les guerres civiles
Avec le tranchant de l'acier".

Ou dans "*Les Châtiments"* de V. Hugo:

"*Au fond des* ***cieux*** *un point scintille.*
Regardez, il grandit, il brille,
Il approche, énorme et vermeil".

Tels archaïsmes sont appelés ***poétismes.*** Parmi eux on peut mentionner avant tout tels mots comme:

astre (étoile), bise (vent, hiver), captif, chantre (chanteur), courroux (colère), coursier (cheval), cavale (jument), dextre (main droite), entrailles (cœur), époux, firmament (ciel), habitacle (demeure), hymen (mariage), las, mont (montagne), Morphée (sommeil), nef (navire), ondes (eaux), outré, pâtre, roc (rocher), sort (destin), septentrion (nord), trépas (mort), val (vallée), vesper (soir), vestales (religieuses), etc.,

mais les deux premières places, ce que montre notre analyse, appartiennent à *cieux* au pluriel et à *astre,* p. ex. (à consulter aussi les exemples donnés plus haut):

"*…un chant mystérieux tombe des astres d'or" (A. Rimbaud, Ophélie),*

"*…ont-elles bu des cieux barbares…" (A. Rimbaud, Les Mains de Jeanne-Marie),*

"*Le chant des cieux, la marche des peuples!" (A. Rimbaud, Une Saison en Enfer).*

Tout au début du XIXe siècle il n'était pas permis de dire *cloche*, il fallait dire *airain*; les hommes n'avaient pas de *nez*, mais des *narines*; il était interdit de se servir d'un *mouchoir*, à moins qu'on ne trouvât une périphrase pour le désigner; on ne permettait pas d'*assassiner* quelqu'un, mais bien de lui *percer le sein*. On évitait les termes de *mari* et *femme*, il fallait dire *époux* et *épouse*, pourtant le verbe *épouser* était banni par un arrêt dont la raison reste inconnu.

Chateaubriand même dit encore *rameau* pour *branche, poudre* au lieu de *poussière* [Wartburg, 217–218].

Mentionnons aussi plusieurs ***périphrases "nobles" et archaïques, euphémismes*** comme:

flambeau de la nuit (lune), fille de Parnasse (muse), l'éternelle nuit, la nuit des temps, triste sort, question épineuse, mourir à la fleur de l'âge, être dans la fleur de sa jeunesse, etc.

Dans un contexte poétique ils accompagnent souvent l'un l'autre ce qui augmente l'impression. A titre d'exemple prenons le début de "*A sa maîtresse*" de Pierre de Ronsard:

"*Mignonne, allons voir si la rose*
Qui ce matin avait ***déclose***
Sa robe de pourpre au soleil,
A point perdu cette ***vespée***
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vôtre pareil.
Las ! *voyez comme en peu d'espace,*
Mignonne, elle a dessus la place,
Las, las *ses beautés laissé* ***choir****!" (Introduction à la littérature française 1985, p. 36).*

Plusieurs de ces archaïsmes ***qui gardent dans la poésie leur sens primitif deviennent synonymes poétiques des mots usuels***:

mont de *montagne,*
nef de *navire,*
roc de *rocher,*
val de *vallée, etc.*

Notre petite analyse nous montre que ***le français possède une couche assez considérable de poétismes*** et l'on se permet de ne pas être d'accord avec V.G. Gak [1989, 255] qui parle de l'absence du couche spéciale du lexique poétique, des archaïsmes lexicaux en français en comparaison avec le russe. D'après lui, le style solennel russe peut être traduit plutôt par des archaïsmes grammaticaux.

La traduction présente souvent de vrais problèmes car il faut trouver un équivalent poétique correspondant (souvent, ce sont des ***biblismes*** qui, d'après leurs formes, présentent souvent ***des***

archaïsmes lexico-phonétiques plus propres à l'ukrainien, dont on a déjà parlé) comme:

l'Agneau de Dieu – агнець божий (а не 'ягня'),

huis – врата небесні (а не 'ворота'),

глас, а не 'голос',

et d'autres, généralement appartenant au lexique slavon:

блакить, брань, воздаяніє, десниця, далечінь, діва, злато, зигзиця, криця, ланіти, лютість, муж, небеса, осяйний, перст, рать, ректи, свічадо, словеса, уста, хлад, чоло тощо.

Par exemple en traduisant la phrase de V. Hugo: "*une* ***moult*** *belle moralité, sotie et farce" (Notre-Dame, p. 8),* on peut traduire '*moult'* comme '*зело (дуже багато)'.*

On peut aussi chercher le sens poétique parmi les analogues comme:

appas (m, pl) – принадності, ***чари****.*

Pourtant l'image poétique peut se perdre dans la traduction:

la mer ***en courroux*** *–* ***розбурхане*** *море тощо.*

Donc, le nombre et le rôle des mots vieillis dans les œuvres littéraires est fonction de l'ancienneté de l'époque représentée, des tendances littéraires et de la manière individuelle de l'auteur [Морен, Тетеревникова 1970, 142].

Les archaïsmes sémantiques.

Le vieillissement d'un des sens du mot peut aller ***jusqu'à la disparition de ce sens***, dans ce cas on parle de ***l'archaïsme sémantique***. C'est-à-dire, une ou quelques acceptions du mot sont vieillies, mais le mot reste dans la langue. Par exemple:

le mot *chevalier* a son sens vieilli car il nommait une des réalités du Moyen âge, du féodalisme (par exemple *les chevaliers de la Table ronde*), mais il survit, comme on l'a déjà dit, dans son sens actuel de "personne qui a obtenu une décoration": *chevalier de la Légion d'honneur;*

le mot *galant* a quelques sens vieillis: "*homme vif et rusé"*, d'où *vert galant ("bandit");* "*homme qui aime à faire la cour aux femmes"* et d'autres;

le mot *corvée* a son sens historique (qui renaît dans l'expression hyperbolique *Quelle corvée!*), mais utilisé aujourd'hui plutôt dans son sens militaire: *homme de corvée, être de corvée, etc.*

Généralement, ils sont remplacés par leurs synonymes. Ainsi, le verbe *espérer* a-t-il perdu le sens d' "*attendre"*, supplanté, dans cette signification, par son synonyme,

s'intéresser est remplacé dans une de ses acceptions par *intervenir,*

gêne n'a plus l'acception de "*torture*",

conseil ne signifie plus "*résolution"* [à consulter: Тимескова 1967, p. 132],

seoir a le sens vieilli ou littéraire de "convenir, aller" (P. Robert), etc.

Voilà d'autres exemples des sens qui cessent d'être notés:

aboi ("cri du chien"), aujourd'hui c'est 'aboiement', 'aboi' se conserve dans le sens figuré et dans le contexte de la chasse,

abus ("erreur, illusion"),

accorder (s') ("se fiancer"),

amour propre ("amour de soi"; reste seulement "*sentiment qu'on a de sa dignité"),*

s'amuser ("perdre son temps"),

atterrer (" jeter à terre"),

curieux ("soucieux de"),

généreux ("bien né"),

fabrique ("biens, revenus d'une église"),

maîtrise ("autorité de maître"), etc.

Donc, dans ce cas le mot n'est pas vieilli, mais dans ce sens il ne s'emploie plus. P. ex., dans le roman d'***Alain-René Lesage (1668–1747)*** "***Le Diable boiteux" (1704)*** (Ленинград, 1973) on peut rencontrer plusieurs mots et locutions (qui sont usuels aujourd'hui) dans leurs sens anciens:

amant ("homme amoureux"), aveu ("consentement"), corps ("corset"), écolier ("étudiant de l'Université"), honnête ("bien élevé"), il faut que ("sans doute"), je veux que ("j'admets, je suppose"), maîtresse ("la femme aimée"), placet ("tabouret"), propre ("ayant bon air"), tirer raison ("se venger"), etc.

Il est clair que ces mots sont ***polysémiques.*** P. ex., parmi les acceptions du mot *voile (m) – вуаль, фата, покривало, покров, завіса*, le sens de "*вуаль"* est vieilli mais il se conserve dans l'expression *prendre le voile – постригтися у черниці.*

La plupart des ***archaïsmes sémantiques*** ont leurs ***synonymes absolus*** dans la langue moderne et sont évincés du vocabulaire. Mais dans les cas où leur vieillissement est dû aux causes historiques, à la disparition d'un objet ou d'une coutume, ils se rapprochent des historismes et demeurent dans la langue.

Les archaïsmes sémantiques peuvent aussi ***faire partie de mots composés ou de locutions toutes faites:***

dans l'expression *'il n'y a pas péril en la demeure' ("діло невідкладне")* le mot *demeure* est dans son sens vieilli "attente",

l'ancienne acception de l'adjectif *gentil ("noble")* se maintient dans le substantif composé '*gentilhomme*',

la locution phraséologique *'avoir maille à partir avec qn'* garde le sens vieilli du verbe *partir* "*partager"*, etc.

Il s'agit de "l'actualisation d'un sémème sorti de l'usage" [Laurent, 21].

Ainsi, le verbe *partir (980)* au sens vieilli de "*partager, séparer en parties"* est un archaïsme, clé: *avoir maille à partir avec qn. (fig.) – "avoir des difficultés avec qn., être en contestation avec qn." – не поділити, не порозумітися.* La forme de cette locution est fixée depuis le milieu du XVIIe siècle (Molière, "*L'Étourdi"*, 1655) où un autre archaïsme *'maille' (стародавня дрібна мідна монета)* ***symbolise*** la faible valeur.

On estime que ***les archaïsmes sémantiques sont beaucoup plus rares que les archaïsmes lexicaux***. A vrai dire chaque mot a son sens étymologique (donc, ce n'est pas un phénomène rare), mais son emploi actuel dans ce sens vieilli est vraiment assez rare, il faut avoir pour cela des causes sérieuses.

P. ex., le mot *boursier* a perdu son ancien sens d'"un ouvrier qui fait et qui vend des bourses"; aujourd'hui c'est "une personne qui spécule à la Bourse" ou "un étudiant qui bénéficie d'une bourse". Son emploi dans son sens ancien pourrait renaître des référents anciens et vieillis.

Dans un contexte spécifique l'auteur peut faire une allusion au sens historique d'un mot ce qui peut créer ***le jeu de mots***. Par exemple dans "Chien blanc" (1980) Romain Gary écrit:

"*Ce qu'on appelait jadis l'humanitarisme s'est toujours trouvé pris dans ce dilemme, entre l'amour des* ***chiens*** *et l'horreur de la* ***chiennerie****" (p. 14).*

Le mot *chiennerie* a le sens actuel "свинство, ниціть, підлість" et le sens historique "зграя собак" qui renaît à coté du lexème 'chiens'.

En ce qui concerne ***la traduction***, il est clair qu'il s'agit d'***analogues*** dans la structure sémantique desquels il faut, à l'aide d'un dictionnaire, trouver le sens historique correspondant. Comme un mot peut avoir quelques sens vieillis, il faut faire une corrélation avec l'époque de l'auteur dont on a déjà parler.

Par exemple, en analysant et en traduisant les "Mémoires" (I partie, 1624–1642) de F. de la Rochefoucauld il faut tenir compte que "*la Reine était* ***aimable*** *de sa personne"* signifiait dans le français classique "digne d'être aimée"; dans la phrase " *Le Roi XIII… avait une santé faible; ses* ***incommodités*** *augmentaient ses* ***chagrins*** *et les défauts de son humeurs"* il faut comprendre le premier mot comme "indisposition ou maladie", le deuxième comme "accès de mauvaise humeur, d'humeur noire". En faisant son analyse, Anne Herschberg Pierrot [2003, 72] écrit: "La syntaxe de La Rochefoucauld n'est pas très différente de la nôtre. Il en va autrement de son vocabulaire, en particulier des termes psychologiques, qui n'ont pas la même signification qu'aujourd'hui. C'est une difficulté constitutive des textes du passé, d'autant plus grande que la permanence de la syntaxe et des mots peut laisser croire à une identité sémantique. Cette compréhension du vocabulaire ne peut être une traduction mot à mot. Il faut essayer de saisir les effets de sens d'abord grâce au cotexte, et aussi en recourant aux dictionnaires d'époque".

Pourtant tels archaïsmes sémantiques sont souvent accompagnés d'***archaïsmes grammaticaux***. Dans ces "Mémoires" on peut lire aussi:

"*J'entrai dans le monde quelque temps devant la disgrâce de la Raine mère, Marie de Médicis".*

Au XVIIe siècle 'avant' et 'devant' ne se distinguent pas d'une manière précise et les auteurs emploient souvent 'devant' au lieu de 'avant' tantôt comme préposition, tantôt comme adverbe.

Conclusion.

Ainsi, ***du point de vue de sa structure sémantique***, l'archaïsme a deux parties:

➢ ***la partie dénotative*** qui dénote l'objet déjà vieilli (dans le cas de l'historisme qui est généralement monosémique), et la partie dénotative

compliquée, avec plusieurs acceptions, dans le cas des archaïsmes stylistiques qui sont des unités polysémiques, plusieurs mots français n'ont vieilli que par un de leurs sens comme *cité* (dans le sens "partie haute ou centrale d'une ville"), *monopole, réussir, succès,*

➢ ***la partie connotative*** obligatoire qui transmet ***le sème de vieillesse, le sème d'historisme*** et ***plusieurs colorations affectives comme livresque, soutenu, poétique,*** etc. aussi que dans certains contextes des ***nuances péjoratives, ironiques*** sont possibles, par exemple si l'on utilise le mot *gazette* en parlant de la presse contemporaine, il est clair qu'il s'agit de son emploi ***ironique,***

➢ enfin, en français sont nombreux les faits quand un mot devient vieux dans la langue commune, mais il survit et devient spécifique pour ***une langue spéciale***, avant tout il faut mentionner la terminologie juridique française, ainsi les mots vieillis sont pourvus de ***connotation stylistico-fontionnelle***.

Du point de vue grammaticale, il faut distinguer parmi les mots vieillis:

➢ les noms communs (substantifs, verbes, adjectifs, adverbes, noms de nombre, prépositions, conjonctions), nommant différents objets et phénomènes disparus de l'usage ou restés,

➢ les noms propres (historiques) comme *la Guerre de cent ans, Babilon, etc.,*

➢ les éponymes transformés.

Du point de vue pragmatique, on peut parler de deux stratégies opposées de leur emploi:

➢ d'une part, puisque ce mot est vieilli, on essayera de l'éviter dans le discours,

➢ d'autre part, à cause même de ce caractère on le recherchera.

L'usage d'expressions et de tours vieillis permet de parler:

➢ de leurs capacités de créer ***un contraste*** entre l'unité vieillie et l'entourage contextuel moderne (la ***tactique de la "mise en avant"***),

➢ de leurs capacités de la ***stylisation,*** ils peuvent créer la couleur locale,

➢ de la ***fonction purement stylistico-créatrice,*** il y a des écrivains comme *Anatole France* qui ont un goût prononcé pour les archaïsmes,

➢ ils peuvent ajouter ***du pathos,***

➢ en même temps leur abus mène à ***l'ironie.***

Donc, une petite analyse nous permet de dire que:

➢ l'archaïsme est ***une partie intégrante des locutions phraséologiques*** d'où ***sa fonction formatrice***,

➢ il crée légèrement des ***sens figurés*** qui présentent souvent ***le sens étymologique*** perdu/oublié d'où son ***opacité,***

➢ ayant perdu son sens étymologique, l'archaïsme est souvent inconnu par plusieurs sujets parlants, ils ne le comprennent pas sans un certain travail dit herméneutique,

➢ l'archaïsme possède souvent ***la fonction symbolisante,***

➢ il faut distinguer ***l'archaïsme proprement dit*** comme *partir* et ***l'historisme*** comme *maille,* quand le mot disparaît avec l'objet désigné qui cesse d'exister,

➢ les archaïsmes sont souvent des sources de ***l'homonymie*** où un mot est actuel, l'autre est vieilli comme *maille (f) – петля, клітка (сітки)* et *maille (f) – стародавня монета* d'où une grande possibilité des ***jeux de mots***,

➢ quoique le sens vieilli exige souvent un contexte spécifique, ***la distribution*** du mot est très restreinte, parfois même unique, p. ex., on peut aussi rencontrer le mot 'maille' dans: *être sans sou ni maille, n'avoir ni sou ni maille – не мати ні гроша за душею; 'férir'* dans *sans coup férir – без бою, без опору; 'noise'* dans *chercher noise – шукати сварки з кимсь,*

➢ l'archaïsme préfère généralement ***un contexte livresque, historique, poétique,***

➢ ils contribuent souvent à l'élargissement des ***séries synonymiques*** représentant ***l'élément poétique, soutenu*** près du terme neutre, à comparer *bise / vent, nef / navire, coursier /cheval, etc.,*

➢ la traduction vers l'ukrainien est faite souvent par ***la neutralisation, la traduction descriptive, la recherche de l'archaïsme lexico-phonétique ou de l'analogue, etc.***

Donc, la couleur stylistique et les fonctions discursives des mots analysés dans cet article résultent du fait qu'ils appartiennent à une couche particulière du vocabulaire français – diachronique.

LITTÉRATURE

1. *Cressot M.* Le style et ses techniques / Marcel Cressot. – P. : PUF, 1956. – 253 p.

2. *Herschberg Pierrot A.* Stylistique de la prose / Anne Herschberg Pierrot. – P. : Belin, 2003. – 319 h.

3. *Laurent N.* Initiation à la stylistique / Nicolas Laurent. – P. : Hachette, 2001. – 126 p.

4. *Lehmann A., Martin-Berthet F.* Introduction à la lexicologie. Sémantique et morphologie / Alise Lehmann, Françoise Martin-Berthet. – P. : Nathan, 2002. – 201 p.

5. *Lopatnikova N.N., Movchovitch N.A.* Lexicologie du français moderne / Наталья Николаевна Лопатникова, Надежда Ароновна Мовшович. – Изд. 4. – М. : Высшая школа, 2001. – 247 с.

6. *Wartburg W. von.* Évolution et structure de la langue française / W. von Wartburg. – Berne : Editions A. Francke S.A., 1967. – 8-ième édition. – 294 p.

7. *Zumthor P.* Introduction aux problèmes de l'archaïsme / Paul Zumthor // Cahiers de l'Association internationale des études françaises. – P. : Société d'édition "Les belles lettres", 1967. – № 19. – P. 11–26.

8. *Балли Ш.* Французская стилистика / Шарль Балли. – Изд. 3. – М. : УРСС, 2009. – 384 с.

9. *Гак В.Г.* Сравнительная типология французского и русского языков / Владимир Григорьевич Гак. – М. : Просвещение, 1989. – 288 с.

10. *Доза А.* История французского языка: пер. с фр. / Альберт Доза. – Изд. 2. – М.: УРСС, 2003. – 472 с.

11. *Морен М.К., Тетеревникова Н.Н.* Стилистика современного французского языка (на франц. яз.) /М.К. Морен, Н.Н. Тетеревникова. – М. : Высшая школа, 1970. – 262 с.

12. *Пономарів О.Д.* Стилістика сучасної української мови / Олександр Пономарів, – 3-тє вид. – Тернопіль: Богдан, 2000. – 248 с.

13. *Скрелина Л.М., Становая Л.А.* История французского языка / Луиза Михайловна Скрелина, Лидия Анатольевна Становая. – М. : Высш. шк., 2001. – 463 с.

14. *Тимескова И.Н., Тархова В.А.* Лексикология современного французского языка (на фран. языке) / И.Н. Тимескова, В.А. Тархова. – Л.: Просвещение, ЛО, 1967. – 190 с.

15. *Чекалина Е.М., Ушакова Т.М.* Лексикология французского языка / Евгения Михайловна Чекалина, Татьяна Михайловна Ушакова. – СПб.: Изд-во С.-Петерб. Ун-та, 1998. – 236 с.

Стаття надійшла до редколегії 01.03.16

I. Smushchynska, Doctor of Philology, prof.
Taras Shevchenko National University of Kyiv (Ukraine)

Semantics, Poetics and Translation of Archaisms

The article deals with the analysis of archaisms, their semantics, poetics and translation. Their classification, different types and functions are in the highlight. The problem of their renascence in the modern discourse is under the study.

Key words: *obsolete word, stylistic archaism, semantic archaism, historical word, poetic word.*

І. В. Смущинська, д-р філол. наук, проф.
Київський національний університет імені Тараса Шевченка (Україна)

Семантика, поетика та перекладність французьких архаїзмів

Стаття присвячена аналізу художніх архаїзмів, їх семантиці, поетиці та перекладу. Особлива увага приділяється класифікації архаїзмів, аналізові різних типів цієї лексики та їхнім функціям. Основною метою статті було висвітлення проблем їх "відродження" і використання у сучасному літературному дискурсі.

Ключові слова: *застарілі слова, стилістичний архаїзм, семантичний архаїзм, історизм, поетизм.*

И. В. Смущинская, д-р филол. наук, проф.
Киевский национальный университет имени Тараса Шевченко (Украина)

Семантика, поэтика и переводимость французских архаизмов

Статья посвящена анализу литературных архаизмов, их семантике, поэтике и переводимости. Особенное внимание уделяется классификации архаизмов, анализу их разных типов, а также их функциям. Основной целью статьи было изучение проблемы "возрождения" архаизмов в современном литературном дискурсе.

Ключевые слова: *устаревшая лексика, стилистический архаизм, семантический архаизм, историзм, поэтизм.*

УДК 811.133.1'42'37:82-2

D. Tchystiak, PhD, Professeur assistant
Université nationale Taras Chevtchenko de Kyiv (Ukraine)

SYMBOLISME PHONÉTIQUE DANS LE PREMIER THÉÂTRE DE MAURICE MAETERLINCK

L'article analyse les conceptions du symbolisme phonétiques dans les écrits des auteurs symbolistes francophones (S. Mallarmé, R. Ghil, A. Mockel, entre autres) qui ont influencé les paradygmes phono-sémantiques dans le premier théâtre de M. Maeterlinck. Par ailleurs, une analyse du drame maeterlinckien "Les Sept Princesses" d'après les recherches contemporaines dans le domaine du symbolisme phonétique est effectuée.

Mots clés: *symbolisme phonétique, phonosémantique, universal linguistique, symbole, mythe.*